

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 7-8

Rubrik: Plumes, poils et Cie : êtes-vous digne de confiance?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plumes, poils et Cie

Pierre Lang

Etes-vous digne de confiance ?

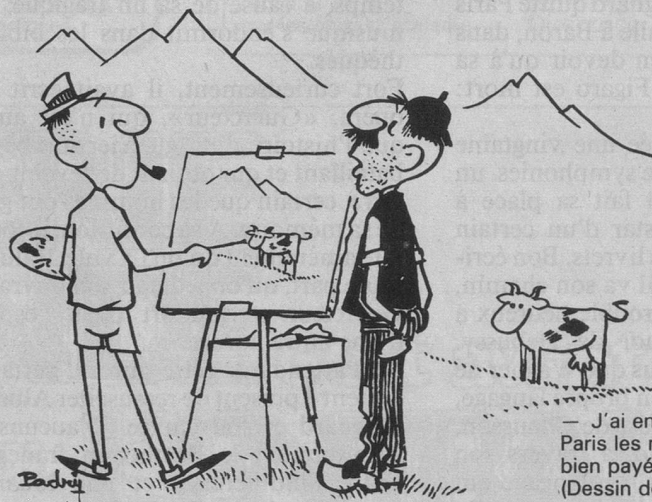
Le rêve de nombreux citadins est de posséder un animal et on ne peut les en blâmer, tant est forte cette envie de «contact» qui est devenue la nôtre. Pourtant certains humains ne méritent pas cette chance car ils n'ont aucune des qualités qui feront d'eux de bons maîtres. Et parmi ceux-ci nous allons aujourd'hui décortiquer l'Egoïste que rien de distingue, à première vue, du monsieur qui se présente dans un refuge, un chenil ou chez un éleveur. Ce personnage repartira, tenant en laisse ou dans ses bras, l'animal choisi. Arrivé à la maison, le nouveau venu sera l'objet de curiosité, de soins et même de tendresse de la part d'une ou de plusieurs personnes. Pensez... une envie aura été satisfaite. Une envie qui n'est souvent qu'un caprice. Les mois passeront. L'animal grandira, confiant dans les sentiments que semble lui témoigner une maisonnée tout entière. Et puis un jour se produira le «drame». Sous une forme absolument inconnue de la bête qui ne connaît pas ce terme de vacances, si cher aux citadins. L'Egoïste va alors se montrer sous son vrai jour et commencera les démarches. Une pension? Trop chère! Un ami complaisant? Cela se trouve mais celui-ci n'est peut-être pas équipé pour accueillir le pensionnaire. Et la durée de sa «bonne volonté» peut être mesurée dans le temps.

Alors ce sera l'abandon. Sous les prétextes les plus hypocrites. Cela existe. Chaque année, à l'approche des périodes de vacances, les refuges sont pleins de ces mal-aimés du mois d'août. Cela peut sembler risible d'employer le vocabulaire de «drame» pour évoquer des cas de ce genre. Comparé aux véritables tragédies que l'homme est capable de mettre en scène un peu partout dans le monde, l'abandon d'un animal peut sembler effectivement peu de chose!

Mais tout se tient sur terre et le même homme, capable de ce genre de lâcheté sera peut-être celui qui, un jour, sacrifiera sans scrupules ses semblables pour préserver son bien-être personnel. Toutefois, sans vouloir moraliser, je vous demande d'imaginer les pensées d'un chat ou d'un chien qui vient d'être abandonné. Car que vous le vouliez ou non, une bête, ça pense... Dans son petit cœur, capable lui aussi de sentiments, se sont formés des habitudes, des attachements qui vont être détruits en une seconde. En moins de temps qu'il n'en faut pour accomplir les formalités de l'abandon, quelque chose va se briser dans cet être de chair et de sang. Une plainte que vous ne comprendrez que trop bien sera le dernier adieu de celui qui se croyait votre ami. A jamais!

Des yeux vous chercheront encore alors que votre silhouette aura déjà disparu. Une silhouette un peu honteuse toutefois, mais qui n'a pas hésité à commettre cet acte peu glorieux. Par pur égoïsme. Faites que cet homme ne soit jamais vous. Pensez toujours qu'avant de signer ce contrat d'amitié, vous devez vous poser la question de savoir si vous êtes «digne de confiance». Digne de cet attachement que vous témoigne un animal familier. Lui n'a aucune arrière-pensée et ne sait pas, qu'un jour, vous pourriez être celui qui part sans se retourner vers des plaisirs auxquels il ne peut participer. Ils sont des centaines, des milliers dans tous les refuges de notre pays qui se réjouissent de partager votre existence d'homme. Pour le meilleur et pour le pire! Mais ils ne s'attendaient certainement pas à cette séparation dont ils mettront longtemps à se guérir. Et certains ne pourront y survivre...

P. L.



— J'ai entendu dire qu'à Paris les modèles étaient bien payés!
(Dessin de Padry-Cosmopress)

L'œil aux écoutes



André Kuenzi

Kandinsky
au Kunsthaus de Zurich

Féerie linéaire et chromatique!

Une vaste exposition Wassily Kandinsky (1866 Moscou, 1944 Neuilly-sur-Seine) est visible jusqu'au 15 juillet au Kunsthaus de Zurich. Célèbre pionnier de l'art abstrait, Kandinsky passe sa jeunesse à Moscou; puis il se rend en Allemagne où sa démarche picturale aboutira à des œuvres dans lesquelles toute figuration disparaîtra pour faire place aux «éléments d'art pur et universel». Ce passage de l'art figuratif à l'art abstrait s'est fait assez rapidement à travers des paysages brossés entre 1909 et 1911 dans la région de Murnau et de Munich. Les éléments naturels subissant de violentes tensions et distorsions se transformant bientôt en pures mélodies linéaires et chromatiques. La puissance expressive des formes et des couleurs ira en s'accroissant jusqu'au paroxysme, débouchant sur d'extraordinaires fantasmagories colorées dans lesquelles la toute puissante ligne apporte cependant une réelle cohésion. Dès 1911 Kandinsky n'intitule plus ses tableaux